

# Un sérail

J'ai mon sérail comme un prince d'Asie,  
Riche en beautés pour un immense amour ;  
Je leur souris selon ma fantaisie :  
J'aime éternellement la dernière choisie,  
Et je les choisis tour à tour.

Ce ne sont pas ces esclaves traîtresses  
Que l'Orient berce dans la langueur ;  
Ce ne sont pas de vénales maîtresses :  
C'est un vierge harem d'amantes sans caresses,  
Car mon harem est dans mon cœur.

N'y cherchez point les boîtes parfumées,  
Ni la guitare aux soupirs frémissants ;  
Chants et parfums ne sont qu'air et fumées :  
C'est ma jeunesse même, ô douces bien-aimées,  
Que je vous brûle pour encens !

Les gardiens noirs que le soupçon dévore  
Selon mes vœux ne vous cacheraien pas ;  
Ma jalouse est plus farouche encore :  
Elle est toute en mon âme, et le vent même ignore  
Les noms que je lui dis tout bas.

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)